Face-à-Face: English Song

Moderated Concert

Face-à-Face

29.11.26

Dimanche / Sonntag / Sunday

16:00

Salle de Musique de Chambre

Mercedes-Benz

UN CHEF-D'ŒUVRE D'HARMONIE.

L'harmonie ne se résume pas à l'équilibre.
C'est l'art de faire naître l'émotion à travers chaque détail,
pour transformer chaque trajet à bord de
votre Mercedes-Benz en un moment d'exception.

Bienvenue chez vous.



140 YEARS OF INNOVATION

Face-à-Face: English Song
Moderated Concert

Manon Ogwen Parry soprano
Hugo Brady ténor
George Robarts baryton
Graham Johnson piano, commentaires

FR Pour en savoir plus sur sur la musique britannique et sur musique et texte, ne manquez pas les livres consacrés à ces sujets, édités par la Philharmonie et disponibles gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über die Musik und Musikszene Großbritanniens und über Musik und Texte erfahren Sie in unseren Büchern, die kostenlos im Foyer erhältlich sind.



Fondation Loutsch-Weydert
Luxembourg

énœrvant:
/e.nɛʁ.vɑ̃/ adjectif
Quand un portable sonne en plein milieu du second mouvement…

Ne vous privez pas d'un grand moment de musique. Déconnectez-vous avant d'entrer à la Philharmonie.

John Dowland (1563–1626)
The Second Booke of Songes or Ayres: «Fine knacks for ladies» (1600)

The Firste Booke of Songes or Ayres: «Wilt thou, unkind, thus reave me?» (1597)

Henry Purcell (1659–1695)
An Evening Hymn on a ground; Harmonia Sacra, & c. The First Book Z 193: «Now that the Sun hath veiled his light» (arr. Benjamin Britten) (1688)

Edward Elgar (1857–1934)
2 Songs op. 41: N° 2 «Speak, Music!» (1901)

Charles Hubert Hastings Parry (1848–1918)
English Lyrics. Book 2: «O Mistress Mine» (1886)

Ralph Vaughan Williams (1872–1958)
The House of Life: N° 2 «Silent Noon» (1903)

Amy Woodforde-Finden (1860–1919)
Indian Love Lyrics: «Kashmiri Song» (1902)

Maude Valérie White (1855–1937)
«The Devout Lover» (1882)

«So We'll Go No More a Roving»

Liza Lehmann (1862–1918)
Four Cautionary Tales and a Moral: N° 3 «Matilda» (1909)

George Butterworth (1885–1916)
Six Songs from A Shropshire Lad: N° 1 «Loveliest of trees» (1911)

John Ireland (1914–1992)
The Land of Lost Content: N° 5 «The Encounter» (1921)

Ivor Gurney (1890–1937)
«In Flanders» (1917)

Roger Quilter (1877–1953)
Three Songs op. 3: N° 2 «Now Sleeps the Crimson Petal»

5 Shakespeare Songs op. 23: N° 3 «It was a lover and his lass» (1889/90)

Peter Warlock (1894–1930)
Three Belloc Songs: N° 3 «My Own Country» (1927)

«Piggensie»

Frank Bridge (1879–1941)
«Come to Me in My Dreams» H.71 (1906/1918)

Gerald Finzi (1901–1956)
Earth and Air and Rain op. 15: N° 7 «To Lizbie Browne» (1936)

Gustav Holst (1874–1934)
12 Humbert Wolfe Songs op. 48: N° 12 «On Betelgeuse» (1930)

Benjamin Britten (1913–1976)
Moore's Irish Melodies: «At the mid hour of night» (1957)

On this Island op. 11: N° 3 «Seascape» (1936)

Winter Words op. 52: N° 5 «The Choirmaster's Burial» (1953)

«The Salley Gardens» (1940)

Noël Peirce Coward (1899–1973)
«There Are Bad Times Just Around the Corner» (1952)

90'

FR Bienvenue à la 7e saison des concerts Face-à-Face!

Je suis enchantée de vous accueillir à nouveau pour cette nouvelle édition de nos concerts.
Nous avons trouvé une formule originale et j'espère que vous aurez autant de plaisir à la découvrir que nous à la concevoir.
Merci de nous accompagner dans cette nouvelle aventure!

Je vous souhaite à nouveau une belle saison,

Josannette Loutsch-Weydert
Présidente fondatrice

DE Willkommen zur siebten Ausgabe unserer Konzertreihe Face-à-Face!

Ich bin sehr glücklich, dass Sie für unsere neue Ausgabe wieder dabei sind. Wir haben uns dieses Jahr ein anderes Thema überlegt und hoffen, dass Sie genauso viel Freude am Hören haben wie wir beim Ausdenken.
Danke, dass Sie bei diesem neuen Abenteuer dabei sind!

Ich wünsche Ihnen eine schöne neue Saison,

Josannette Loutsch-Weydert
Präsidentin und Gründerin

EN Welcome to the 7th year of our concert series Face-à-Face!

I am delighted to welcome you back for another wonderful season of shared enjoyment.
This year we are introducing a new concept in the programming of the series, and we sincerely hope you'll enjoy this fresh musical experience as much as we enjoyed conceiving it for you.
Thank you for being part of our journey for the past six years.
We look forward to celebrating another exciting new season together.

I wish you a happy 7th season!

Josannette Loutsch-Weydert
Founding president


Philharmonie
Luxembourg
Pick.Mix.
Save. Repeat.
With «Pick & Mix», choose 4 or more concerts from
a large selection and enjoy attractive discounts.
It's your season, your way.
#UnTourbillonDEmotions

FR Parle, musique, et fais naître en moi des songes !

Olivier Lexa

Parallèlement à la place particulière qu'occupent les pratiques chorales dans l'histoire et l'identité du Royaume-Uni, la mélodie a toujours été un pilier de la tradition musicale britannique. Ce programme rare et audacieux, proposé par le pianiste Graham Johnson en collaboration avec Manon Ogwen Parry, Hugo Brady et George Robarts, dessine une histoire de la mélodie anglaise, depuis les emblématiques chansons de la Renaissance jusqu'à de surprenantes pages du 20e siècle, en passant par l'âge d'or de la mélodie romantique.
La poésie occupe une place centrale dans cet itinéraire vocal. William Shakespeare, Lord Byron, Alfred Tennyson, Dante Gabriel Rossetti et Thomas Hardy comptent parmi les auteurs dont les mots inspirent les compositeurs anglais. L'amour, le désir, la nature, le passage du temps, le souvenir et la perte constituent autant de thèmes privilégiés par les musiciens le plus connus, mais aussi par ceux et celles dont beaucoup liront ce soir les noms pour la première fois. En avançant dans cette exploration stimulante, l'auditeur découvre un répertoire d'une richesse qui semble sans fin.

« Fine knacks for ladies », « ayre » composé par l'un des plus illustres musiciens de l'ère élisabéthaine, John Dowland (1563–1626), affirme d'emblée l'esprit anglais à travers son langage harmonique et une forme de dérision typiquement britannique. Sur une musique enjouée,

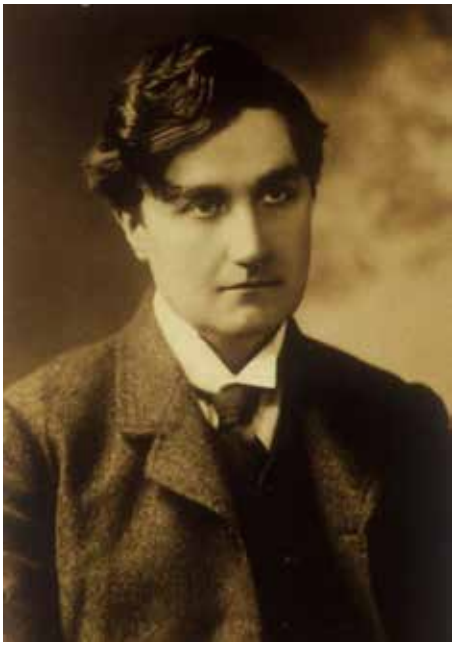
le poète affirme qu'en amour, les vraies richesses ne sont pas matérielles. ***« Will thou, unkind this reave me? »*** voisine également avec l'ironie : sa mélodie entraînante tranche avec les vers chantés : « Veux-tu, cruelle, ainsi me ravir mon cœur, puis m'abandonner ? Adieu ! Mais avant que je parte, ô cruelle, embrasse-moi ! ».

L'***« Evening Hymn »*** de Henry Purcell (1659–1695), extrait de son célèbre recueil *Harmonia Sacra* et écrit sur un poème de l'évêque Willima Fuller, est une porte ouverte vers l'univers poétique et suggestif de la nuit, laquelle invite l'âme à se rapprocher de Dieu. La dimension vespérale de la musique est soulignée par son tempo lent, à trois temps, de même que par l'ampleur de la ligne vocale.

Avec ***« Speak Music »*** d'Edward Elgar (1857–1934), on pénètre dans l'âge d'or de la mélodie anglaise. Le romantisme prend ici l'apparence d'une musique langoureuse aux harmonies sucrées, d'une désarmante sincérité et dont le pouvoir dépasse celui des mots : « Parle, parle, musique, et fais naître en moi des songes ! ».

Moins connu qu'Elgar, si ce n'est pour avoir dirigé le Royal College of Music à partir de 1894, Hubert Parry (1848–1918) est un des quarante compositeurs à avoir mis en musique les célèbres vers extraits de *La Nuit des rois* de Shakespeare (acte 2, scène 3) : « À trop attendre, on ne gagne rien ; alors viens m'embrasser ! ». ***« O mistress Mine »*** trahit l'influence de Schubert avec une ligne de chant limpide, accompagnée au piano par un charmant ostinato de doubles croches ascendantes à la main droite et descendantes à la main gauche.

Sur un texte du fameux poète et peintre préraphaélite Dante Gabriel Rosetti, Ralph Vaughan Williams (1872–1958) a composé pour ***« Silent Noon »*** une musique sensuelle, onirique, aux harmonies riches et capiteuses qui évoquent le symbolisme comme les vers qu'elle met en lumière : « Oh ! serrons contre nos cœurs, comme un don impérissable, / Quand le silence partagé était le chant de l'amour. »



Ralph Vaughan Williams vers 1900

Principalement connue pour la ***« Kashmiri Song »,*** la compositrice Amy Woodforde Finden (1860–1919) a mis en musique l'exotisme qui a jalonné sa propre existence. Née à Valparaiso de parents américains, elle a grandi à Londres avant de voyager en Inde, où elle a rencontré son mari et vécu pendant une vingtaine d'années. Écrite sur des vers de la poétesse anglaise Adela Florence Nicolson, également expatriée en Inde, *« Kashmiri Song »* est la troisième des *Four Indian Love Lyrics.* « Qui guidez-vous au loin sur les chemins de l'extase, / Avant de le torturer en lui disant adieu ? » : ces vers enivrants sont chantés dans un langage harmonique évoquant l'Asie qui rappelle certaines pages de Nikolaï Rimski-Korsakov, tout en trahissant l'influence du maître de la mélodie française Gabriel Fauré.

Populaire sous l'ère victorienne, Maude Valerie White (1855–1937), musicienne britannique née française, fut la première femme compositrice anglaise véritablement célèbre. Sur un texte de son contemporain Walter Herries Pollock, ***« The Devout Lover »*** développe dans un style romantique la déclaration d'amour d'un amant. Dans ***« So, we'll go no more a roving »,*** les vers écrits par Lord Byron en 1817 affirment le goût de la musicienne pour l'âge d'or du romantisme anglais : « Nous n'irons plus vagabonder / Si tard dans la nuit, / Même si le cœur brûle encore d'aimer […] / Car l'épée use son fourreau, / Et l'âme épuise la poitrine ».
Une autre compositrice britannique a produit des mélodies parmi les plus belles du répertoire : Liza Lehmann (1862–1918). Elle était aussi soprano, et l'une des récitalistes les plus populaires de son temps. Lehmann a mis en musique sous forme de duo les vers intitulés ***« Matilda »*** de son contemporain Hilaire Belloc. Le troisième de ses *Quatre Contes moralisateur*s narre les aventures de Matilda, une petite fille qui ment constamment. Un jour, elle fait croire aux pompiers que sa maison brûle : ils accourent en grand nombre, mais découvrent qu'ils ont été dupés. Quelques semaines plus tard, un véritable incendie se déclare. Matilda appelle désespérément à l'aide, mais personne ne la croit. À son retour, sa tante découvre que Matilda et la maison ont péri dans les flammes. La musique de Liza Lehmann suit cette narration dans un langage incroyablement vivant et habité.
S'étant entre autres consacré à la recherche de chansons folkloriques avec son ami Ralph Vaughan Williams, George Butterworth (1885–1916) publie en 1911 ***« Loveliest of Trees »,*** sur les vers d'Alfred Edward Housman : « Sur mes soixante-dix années, / Vingt ne reviendront jamais. […] / Et puisque cinquante printemps sont bien peu / […] J'irai parcourir les bois / Pour voir les cerisiers chargés de neige. »
Cette musique surprenante, incroyablement inventive et variée, semble hésiter en postromantisme et avant-garde.
Avec John Ireland (1879–1958), l'auditeur est davantage en terrain connu. ***« The Encounter »,*** cinquième pièce du cycle de six mélodies *The Land of Lost Content,* est composé sur un poème d'Alfred Edward

Housman qui fait écho à la guerre. Deux soldats se croisent sans savoir s'ils se reverront et se souhaitent bonne chance. La musique d'Ireland frôle l'atonalité, dans un langage expressif et rythmiquement affirmé qui évoque Béla Bartók.
Dans la même thématique, le programme met à présent à l'honneur l'un des plus grands poètes-combattants de la Première Guerre mondiale : Ivor Gurney (1890–1937). Également compositeur, ce dernier fait référence au mal du pays dans ***« In Flanders »,*** sur un poème publié en 1915 par Frederick William Harvey.

L'obscurité dans laquelle sa musique plonge l'auditeur est renforcée par le caractère trouble et indécis de ses harmonies.

Célèbre pour ses mélodies, Roger Quilter (1877–1953) livre une émotion troublante et imagée dans ***« Now sleeps the crimson petal »,*** sur un poème publié par Tennyson en 1847 dans son recueil *The Princess*. Deuxième d'un cycle de trois mélodies datant de 1897, la partition célèbre la nuit. Tandis que la nature s'endort, le poète exprime son désir d'union profonde avec l'être aimé. Sur des vers extraits de la comédie de Shakespeare *Comme il vous plaira* (acte 5, scène 3), ***« It was a lover and his lass »*** célèbre le printemps comme une saison de bonheur, de beauté, d'amour et s'appuie sur la pensée horatienne du *carpe diem*. Sur une partie de piano inventive et variée, la ligne de chant avance dans un style populaire entraînant.
Ami et confrère de Frederick Delius, Peter Warlock (1894–1930) raconte, dans ***« My own country »,*** sur un poème d'Hilarie Belloc, le voyage solitaire d'une personne vers son pays natal, qu'elle espère retrouver après avoir traversé des endroits inconnus. Datant de 1927, la mélodie repose sur des harmonies audacieuses qui s'affranchissent du langage tonal. L'esprit de ***« Piggensie »,*** composé sur un texte anonyme du



Détail du vitrail commémoratif dédié à Ivor Gurney (Thomas Denny, 2013), cathédrale de Gloucester

16e siècle, est radicalement différent. Sur une musique sautillante, faisant la part belle au staccato aussi bien dans la partie de chant que dans celle de piano, cette miniature exprime l'amour du poète pour sa bienaimée.
Auteur de mélodies, Frank Bridge (1879–1941) était également l'altiste du célèbre Quatuor Joachim. La postérité le retient également pour avoir été l'un des professeurs de composition de Benjamin Britten.
Il exhume un poème extrait du recueil *Empedocles on Etna* de Matthew



Frederic William Burton, *Hellelil and Hildebrand, the Meeting on the Turret Stairs* (1864)
National Gallery of Ireland, Dublin

Arnold (1852) qui, intitulé ***« Come to me in my dreams »***, évoque la nostalgie amoureuse et le pouvoir consolateur des rêves. Sa musique rappelle le langage harmonique ravélien, sous une magnifique ligne de chant qui s'étire comme sous l'effet d'un geste de sensuel.
Dans ***« Lizbie Brown »,*** sur un texte de Thomas Hardy, Gerald Finzi (1901–1956) met en musique le souvenir de Lizbie Browne, une jeune

femme que le poète admirait pour sa beauté et sa joie de vivre. Pourtant, lorsqu'ils étaient jeunes, il ne lui a jamais avoué son amour. Datant de 1936, la mélodie est composée dans une sorte de *recitar cantando* qui fait songer à une tirade théâtrale.
Célèbre pour ses *Planètes*, Gustav Holst (1874–1934) évoque dans la mélodie ***« Betelgeuse »,*** sur un poème d'Humbert Wolfe, l'existence d'un autre monde que le nôtre. Le texte décrit Bételgeuse comme une terre immobile et éternelle, où le temps semble suspendu et où n'existe ni naissance ni mort.

Le poème oppose l'éternité immobile de cet univers à la vie humaine,

marquée par le changement et la mortalité. Publiée en 1930, la partition est écrite dans un langage atonal très sombre. Hiératique, le piano soutient une partie de chant comprenant des sauts d'intervalles surprenants.
Quatre mélodies de Benjamin Britten (1913–1976) complètent le programme. L'air irlandais ***« At the mid hour of night »,*** écrit sur les célèbres vers de Thomas Moore, rend hommage au folklore : en chantant une mélodie qu'avec sa bienaimée ils aimaient autrefois interpréter ensemble, le poète croit entendre la voix de son amour lui répondre depuis l'au-delà.

Dans ***« Seascape »,*** sur un poème de Wystan Hugh Auden, le poète invite un étranger à contempler une île et à observer attentivement la beauté de la nature. La musique évoque la mer et des paysages qu'elle semble ouvrir sous nos yeux. Sur un poème de Thomas Hardy, ***« The Choirmaster's Burial »*** raconte sur une musique profondément expressive, narrative, l'histoire d'un maître de musique qui souhaitait qu'après sa mort, ses anciens élèves jouent près de sa tombe le psaume qu'il aimait le plus. Cependant, lorsque le maître meurt, le

vicaire refuse cette demande et l'enterrement se fait sans musique. Une nuit, le vicaire aperçoit près de la tombe un groupe de silhouettes vêtues de blanc qui chantent et jouent l'ancien morceau que le maître aimait tant… Les vers de William Butler Yeats dans ***« Salley Gardens »*** évoquent quant à eux le souvenir d'un poète qui se remémore les moments tendres passés avec la personne qu'il aimait, dans les jardins de saules près d'une rivière. Avec le recul, il regrette son attitude et exprime sa tristesse face à ce qui est désormais perdu. Sur un accompagnement poétique et suggestif du piano, la mélodie déploie une ligne vocale d'une beauté poignante.
Dernière partition au programme, ***« There Are Bad Times Just Around The Corner »*** est l'œuvre du Sacha Guitry anglais : Noël Coward (1899–1973). Dramaturge célèbre pour son esprit, son élégance et son originalité, il fut aussi acteur, scénariste, parolier, compositeur, réalisateur et producteur. Le texte présente une vision volontairement pessimiste et humoristique de l'Angleterre. À travers l'ironie, l'exagération et les références à la géographie et à l'histoire britanniques, le poète se moque du pessimisme collectif, sur une musique évoquant une comédie musicale du West End.

D'une grande variété, le programme de ce récital est tout sauf une simple succession de mélodies. Il évoque davantage un voyage à travers les siècles, les styles et les sensibilités, où chaque partition ouvre une fenêtre sur un aspect différent de l'esprit britannique.
Du recueillement à la satire, de la tendresse à la nostalgie, cet itinéraire célèbre une tradition dans laquelle la musique donne aux mots une profondeur nouvelle et où quelques minutes suffisent à évoquer tout un monde.

Auteur et metteur en scène, Olivier Lexa a publié huit ouvrages portant essentiellement sur la musique et l'opéra ; il a créé différents spectacles en Europe et aux États-Unis. Il effectue régulièrement des travaux de dramaturgie.

“ L’ENTHOUSIASME EST CONTAGIEUX, LA MUSIQUE MÉRITE NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à soutenir nos institutions culturelles, afin d’offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse



BANQUE DE LUXEMBOURG

Certified B Corporation

Banque de Luxembourg, société anonyme, 14 boulevard Royal L-2449 Luxembourg - RCS Luxembourg B5310

DE Balladen, Folksong und Kunstlieder

Das englische Lied durch die Jahrhunderte
David Reißfelder

Lieder waren im England des 19. Jahrhunderts allgegenwärtig. Sie wurden in großen Konzertsälen gesungen, nicht nur bei Liederabenden, sondern auch bei Orchesterkonzerten etwa zwischen einer Symphonie, einem Streichquartett und einem Klavierstück. Sie eigneten sich ideal für den Salon und natürlich das häusliche Musizieren. Lied heißt in diesem Kontext meist: eine Sängerin oder ein Sänger interpretiert einen Text musikalisch und wird am Klavier begleitet. Das Konzertleben auf der Insel war sehr kosmopolitisch, was Repertoire und Interpretierende betraf: Englische Künstler und englische Musik hatten keinen leichten Stand.

Englische Lieder aber – mit dem Vorteil der einheimischen Sprache – waren weit verbreitet und zwar über ein breites Spektrum von Genres: Am beliebtesten waren sogenannte «ballads» oder «popular songs». Sie dienten primär der Unterhaltung und hatten in der Regel eine gut zu singende, einprägsame Melodie und eine schlichte Begleitung. Aber auch das Kunstlied (auch auf Englisch häufig «lied»), wie es im deutschen Sprachraum vor allem Franz Schubert personifizierte, wurde in England gepflegt. Traditionelle englische Volkslieder erhielten vor allem nach 1900 steigende Aufmerksamkeit, wurden von jungen Komponisten gesammelt und musikalisch verarbeitet.

Eine frühe Blütezeit erreichte die englische Liedtradition in den Lautenliedern von John Dowland

am Ausgang des Elisabethanischen Zeitalters um 1600. Viele von ihnen sind von einer zurückhaltenden Melancholie geprägt. Hundert Jahre später wurde Henry Purcell als «Orpheus britannicus» gerühmt. Eine kurz nach seinem Tod veröffentlichte Liedersammlung trägt diesen Ehrentitel. Er schrieb weltliche und geistliche Lieder, Hymnen, Oden und sogenannte Welcome Songs zu königlichen und anderen feierlichen Anlässen. Lieder finden sich auch in seinen Bühnenwerken, zu denen die frühesten englischen Opern gehören.



Titelseite zu John Dowlands *Third and last Book of Songs or Aires*

Wiederum 150 Jahre später findet man sich mitten in der viktorianischen Epoche wieder. Die Komposition von englischen Liedern war in dieser Zeit zu einem hohen Grad kommerzialisiert. Für sogenannte «royalty ballads» zahlten Verlage Sängerinnen und Sängern Tantiemen, weil sie sich von den Aufführungen mehr Notenverkäufe erhofften. Der Übergang von beliebten, manchmal auch trivialen «ballads» zu ambitionierten Kunstliedern war fließend. Das zeigen etwa die Lieder von Maude Valérie White und Liza Lehmann, von denen einige es zu großer Popularität brachten. Beiden gelang primär durch die Liedkomposition eine langlebige musikalische Karriere bis weit ins 20. Jahrhundert. Auch Amy Woodforde-Finden, die einige Jahre in Indien lebte, hatte mit Liedern Erfolge, die das Kolorit der damaligen englischen Kolonie aufwiesen.

Andere englische Zeitgenossen waren bestrebt, der deutschen Kunstliedtradition nachzueifern und sie auf englische Lyrik zu übertragen. So zeigen die Lieder von Hubert Parry, der auch als Professor am neugegründeten Royal College of Music wirkte, dessen tiefe Verehrung für Johannes Brahms. Sie lassen sich in ihrer Ernsthaftigkeit und Sorgfalt der Textbehandlung als Grundstein für die Lieder der nachfolgenden Generationen ansehen.

Um die Jahrhundertwende gewann das englische Kunstlied stark an Bedeutung.

Viele junge englische Komponisten, die eine genuin englische Musik suchten und mit aktuellen Techniken eine moderne Klangsprache entwickelten, zeigten großes Interesse an der Vertonung von Lyrik und eine ausgeprägte literarische Sensibilität. Mit Liederzyklen bewiesen einige von ihnen den besonderen Anspruch, einen Bogen über eine Sammlung von Texten zu spannen. Manche waren aktiv

in der Sammlung von traditionellen Volksliedern («folksongs») und ahmten diese Ästhetik in ihren eigenen Liedern nach. Gleichzeitig blieb Unterhaltungsmusik wichtig, viele dieser Komponisten schrieben weiterhin Lieder, die sich an die breite Masse richteten – wenn auch im Fall von John Ireland unter Pseudonym.

Auch Edward Elgar feierte große Publikumserfolge in klassischen Gattungen wie Oratorium und Symphonie ebenso wie in populäreren Sphären. Als kompositorischer Autodidakt und abseits des Establishments gelang es ihm, englischer Musik national und international wieder zu mehr Aufmerksamkeit und Renommee zu verhelfen. Seine bekanntesten Werke sind für Orchester, aber auch dem Lied widmete er sich kontinuierlich. Bei Ralph Vaughan Williams – später ebenso ein ausgewiesener Symphoniker – waren Lieder besonders in der frühen Schaffensphase bis zum Ausbruch des Ersten Weltkriegs bedeutsam. Die sogenannte Wiederentdeckung des englischen Volksliedguts und sein Einsatz bei der Aufzeichnung von Liedern beeinflussten seine Tonsprache nachhaltig. Er plädierte leidenschaftlich dafür, Folksongs als Ausgangspunkt für die neue englische Musik zu nehmen. Der urtümliche, pastorale Charakter von Volksliedern findet sich auch in vielen seiner eigenen Vertonungen.

Ebenso wie Vaughan Williams gehörten Frank Bridge und John Ireland zu den zahlreichen Kompositionsschülern von Charles Villiers Stanford am Royal College of Music. Dieser machte sie mit den Prinzipien der modernen deutschen Musik bis Brahms vertraut, für die stilistischen Entwicklungen nach 1900 konnte er kein Verständnis mehr aufbringen. Bridge und Ireland verfolgten diese – etwa von Claude Debussy aus Frankreich kommend – dafür mit umso größerem Interesse. Folksong spielte für sie kaum eine Rolle. Beide schufen einzelne Lieder, die nachhaltige Popularität erreichten. Als Bratschist fand Bridge vor allem in der Kammermusik zu seiner eigenen Sprache. Die Lieder, in denen er dieselbe technische Souveränität und



John Ireland 1919

harmonische Raffinesse zeigte, bereicherten die edwardianische Salonkultur. Ireland widmete sich über fast vierzig Jahre bis zum Beginn des Zweiten Weltkriegs immer wieder der Textvertonung, auch in ambitionierten Liedzyklen. Die Stimmung seiner Lieder reicht von jovialem Ton bis zu tiefem Ernst.

Roger Quilter erhielt seine musikalische Ausbildung um die Jahrhundertwende in Frankfurt am Main. Sein Œuvre besteht fast allein aus Liedern. Er baute auf der Tradition der populären «ballad» auf und verfeinerte diese sich manchmal an der Grenze der sich zum Trivialen bewegenden Gattung. Besonders wichtig war ihm eine auf den Sänger zugeschnittene Melodieführung, in eigenen Worten «die musikalische Linie zu bewahren». Viele berühmte Künstlerinnen und Künstler

seiner Zeit traten mit Quilters Liedern auf. Eine persönlich enge Zusammenarbeit verband ihn mit dem Tenor Gervase Elwes. Peter Warlock (das Pseudonym von Philip Heseltine) bekannte sich dazu, viel von Quilters Vertonungen gelernt zu haben. Auch sein Werk konzentriert sich auf Lieder, wobei eine Parallele in der Vorliebe für ältere, nicht zeitgenössische Lyrik besteht. Warlock hegte den tiefen Wunsch einer musikalischen Karriere, ohne dass er über eine solide Ausbildung verfügte. Sein Leben verlief unstet, mit vielen Ortswechseln und Beschäftigungen – als Musikkritiker, Journalist, Editor von älterer Musik und Konzertveranstalter. Bedeutsam war seine Freundschaft mit dem älteren Frederick Delius. Viele Einflüsse kommen in Warlocks Liedern zusammen, darunter so verschiedene wie die Musik der englischen Renaissance um 1600 – der Zeit Dowlands – und die moderne Musik der 1920er-Jahre.

Wie bei den beiden Vorgenannten dominieren Lieder die Werkkataloge von George Butterworth und Ivor Gurney, deren Biografien von Tragik überschattet sind. Butterworth war eng befreundet mit Vaughan Williams, mit dem gemeinsam er Volkslieder sammelte und aufzeichnete. Die meisten seiner verwendeten Texte stammen aus dem 1896 veröffentlichten Gedichtband *A Shropshire Lad* von Alfred Edward Housman. Dessen verklärte Evokationen des ländlichen Englands, der nostalgische Blick auf die Jugend und die intensive Beschäftigung mit dem Tod faszinierten zahllose junge Männer der Zeit und wurden zur Grundlage unterschiedlichster Vertonungen. Im Fall von Butterworth legten die Gedichte einen volksliedhaften Ton nahe, und diesem gelang es, Folksong nahtlos in die Kunstliedtradition zu integrieren. Mit nur 31 Jahren fiel Butterworth in der Schlacht an der Somme. Auch Gurney, ein weiterer Schüler Stanfords, diente als Soldat in Frankreich und vertonte Housmans Texte. Seine Lieder sind jedoch weniger vom Folksong-Idiom geprägt und stehen in ihrer Tonsprache dem 19. Jahrhundert näher. Gurney zeichnet aus, dass er ebenso ernsthaft als Dichter wie als Komponist wirkte. In den



Benjamin Britten

Jahren nach dem Krieg arbeitete er höchst produktiv, zugleich litt er stark unter einer mutmaßlichen bipolaren Störung. Seine letzten fünfzehn Lebensjahre verbrachte er überwiegend in psychiatrischen Kliniken, wo er noch Gedichte, aber kaum mehr Musik schrieb.

Nach dem Ersten Weltkrieg war der gewachsene Status des englischen Lieds längst etabliert

und weiterhin fühlten sich Komponisten zur inspirierten Interpretation von Gedichten herausgefordert. Gustav Holst gehörte der nun schon älteren Generation um Vaughan Williams an, mit dem er eng befreundet war, und hatte ebenso bei Stanford studiert. Seine bekanntesten Werke schrieb er für Orchester – mit der Suite *The Planets* landete er seinen nachhaltigsten Erfolg –, doch auch Lieder konnten sich im Repertoire behaupten. Holsts höchst individueller, gelegentlich hermetischer Stil wurde vom Folksong ebenso geprägt wie von seinem Interesse für hinduistische Philosophie und Sanskrit. Gerald Finzi wiederum ist ein Vertreter der Generation, die erst nach dem Krieg volljährig wurde. In den 1920er-Jahren traf er u. a. Vaughan Williams und Holst, und die pastorale Tonsprache des Ersteren findet sich auch in seinen Liedern, die unverkennbar in einer genuin englischen Tradition stehen. Gleich sechs Liederzyklen widmete Finzi, der ländlich und eher zurückgezogen lebte, Texten von Thomas Hardy.

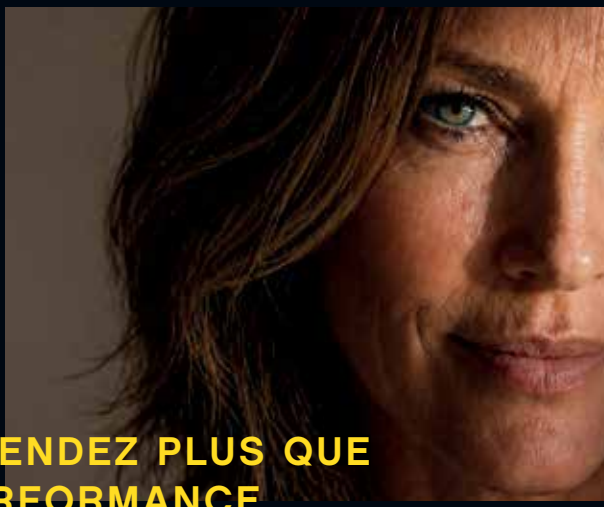
Benjamin Britten gilt als der bedeutendste englische Komponist des 20. Jahrhunderts – manchen als der größte seit Purcell. Sein Werk umspannt praktisch alle Gattungen, wobei es sein Verdienst ist, die englische Oper zu weltweiter Anerkennung geführt zu haben. Als junger Mann wandte sich Britten resolut gegen die dominierende Schule um Vaughan Williams und deren Verständnis von Nationalmusik und Volksliedgut. Anfang der 1940er Jahre, als Britten sich in den USA aufhielt, begann er selbst, Volkslieder zu bearbeiten. Dabei grenzte er sich insofern von der älteren Folksong-Bewegung ab, als diese die Melodien aus seiner Sicht zu sehr idealisiert hätte. Er nahm sich größere Freiheiten bei der Begleitung und machte seine Kompositionen zu Kunstliedern, die er häufig mit seinem

künstlerischen und Lebenspartner, dem Tenor Peter Pears, aufführte. Zur selben Zeit erstellte er auch freie Interpretationen von Purcells Liedern, deren Einfluss in seinen eigenen Vertonungen deutlich wird. Er selbst komponierte zahlreiche Lieder und Liederzyklen, darunter auf Texte von W. H. Auden, einem engen Freund und Mentor.

Noël Peirce Coward war ein Mann des Theaters – als Schriftsteller, Dramatiker, Regisseur, Schauspieler, Sänger und Komponist prägte er die englische Theaterlandschaft über Jahrzehnte. Viele seiner Lieder schrieb er für Theaterstücke, Musicals, Revuen, Operetten und Filme. Die mal humoristisch, mal sentimental gestimmten Lieder stehen teilweise in der Tradition der Music Hall, varietéartige Unterhaltungsprogramme, die in England von der viktorianischen Zeit bis zum Ersten Weltkrieg beliebt waren. Man könnte sie mit Schlager vergleichen und als solche verströmen sie sanfte Nostalgie nach einer vergangenen Zeit.

David Reißfelder studierte Musikwissenschaft und Geschichte in Heidelberg und London. In Zürich promovierte er über Kammermusik in Frankreich und England um 1900 und arbeitet seitdem für den Wissenschaftsrat.

QUINTET
PRIVATE BANK



VOUS ATTENDEZ PLUS QUE DE LA PERFORMANCE.
NOUS INVESTISSONS DANS CE QUI COMPTE POUR VOUS.

La banque privée qui vous aide à construire votre héritage.

DÉCOUVREZ NOTRE COMMUNAUTÉ

Investir comporte des risques.

QUINTET.LU


Fondation
EME
Faire un don
UN CONCERT PEUT DURER UNE HEURE. SON IMPACT, TOUTE UNE VIE.
Aidez la Fondation EME à porter
la musique là où elle est essentielle.
Faites un don.
www.fondation-eme.lu

Interprètes
Biographies

Manon Ogwen Parry soprano

FR La soprano galloise Manon Ogwen Parry a récemment achevé sa formation lyrique à la Guildhall School of Music and Drama, où elle a étudié auprès de Marilyn Rees. Cet été, elle a fait partie du Glyndebourne Chorus et a remplacé l'interprète du rôle d'Écho dans *Ariane à Naxos.* En 2024, elle a fait ses débuts en récital au Carnegie Hall, avant de se produire pour la première fois au Wigmore Hall aux côtés de Graham Johnson, avec lequel elle collabore désormais régulièrement. Parmi leurs engagements communs figure un récital de mélodies au Leeds Lieder Festival. Elle s'est également produite avec Julius Drake au Machynlleth Music Festival. L'an dernier, Manon Ogwen Parry a reçu la bourse W. Towyn Roberts au National Eisteddfod of Wales. Parmi ses autres premiers prix et distinctions figurent la bourse Osborne Roberts, le prix Paul Hamburger pour le chant et le piano, le prix Susan Longfield et la bourse Kathleen Ferrier.

Manon Ogwen Parry Sopran

DE Die walisische Sopranistin Manon Ogwen Parry hat kürzlich den Opernstudiengang an der Guildhall School of Music and Drama abgeschlossen, wo sie bei Marilyn Rees studierte. In diesem Sommer war sie Mitglied des Glyndebourne-Chors und sprang für die Rolle des Echos in *Ariadne auf Naxos* ein. 2024 gab sie ihr Debüt mit einem Recital in der Carnegie Hall, gefolgt von ihrem Debüt in der Wigmore Hall mit Graham Johnson, mit dem sie mittlerweile regelmäßig zusammenarbeitet. Zu ihren

Manon Ogwen Parry photo: Ben Reason

Hugo Brady photo: Ben Reason

gemeinsamen Engagements gehörte ein Liederabend beim Leeds Lieder Festival; außerdem trat sie beim Machynlleth Music Festival mit Julius Drake auf. Im vergangenen Jahr wurde Manon Ogwen Parry beim National Eisteddfod of Wales mit dem W. Towyn Roberts-Stipendium ausgezeichnet. Zu ihren weiteren Ersten Preisen und Auszeichnungen zählen das Osborne Roberts-Stipendium, der Paul-Hamburger-Preis für Gesang und Klavier, der Susan-Longfield-Preis und das Kathleen-Ferrier-Stipendium.

Hugo Brady ténor

FR Né en 2002, le ténor londonien d'origine irlandaise Hugo Brady a obtenu sa licence au Royal College of Music en juin 2025 et prépare actuellement un master sous la direction de Russell Smythe en tant que boursier de l'ABRSM. Il fait partie des «Rising Stars» de l'Orchestra of the Age of Enlightenment et est artiste Samling; il a auparavant été artiste associé des Mozartists et jeune artiste de l'Oxford Song. Au programme de la saison 2026/27 figurent ses débuts à l'Opéra-Comique dans le rôle de Gomatz dans *Zaide* de Mozart sous la direction de Raphaël Pichon, ainsi que ses débuts au Tiroler Festspiele Erl, au Grange Festival et au Holland Festival. En concert, il interprète notamment la *Sérénade pour ténor, cor et cordes* de Britten avec l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo sous la direction de Lawrence Foster, la *Passion selon saint Matthieu* de Bach avec le Gürzenich-Orchester Köln sous la direction de Rubén Dubrovsky et le *Messie* de Händel avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment. Ses prestations récentes comprennent notamment son retour au Festival d'Aix-en-Provence pour la première mondiale d'*Accabadora* de Francesco Filidei dans le rôle d'Andria Bastíu, ainsi que des interprétations du *Messie* et de la *Passion selon saint Matthieu* avec la Philharmonie Zuid, l'Orchestre symphonique de Stavanger et le Residentie Orkest, et de la *Jubelmesse* de Weber avec l'Orchestre philharmonique de la radio néerlandaise. Il s'est également produit au Festival de Verbier, à l'Oxford International

Song Festival, au Wigmore Hall et au Zeist Lied Festival. Hugo Brady est lauréat du Junior Kathleen Ferrier Award 2022 et du Prix de l'Académie de la ville de Ciboure au Festival Ravel.

Hugo Brady Tenor

DE Der 2002 geborene, in London lebende irische Tenor Hugo Brady schloss im Juni 2025 sein Bachelorstudium am Royal College of Music ab und absolviert derzeit als ABRSM-Stipendiat ein Masterstudium bei Russell Smythe. Er ist Rising Star des Orchestra of the Age of Enlightenment und Samling Artist und war außerdem Associate Artist der Mozartists und Oxford Song Young Artist. In der Spielzeit 2026/27 debütiert er an der Opéra-Comique als Gomatz in Mozarts *Zaide* unter der Leitung von Raphaël Pichon, bei den Tiroler Festspielen Erl, dem Grange Festival und dem Holland Festival. Auf der Konzertbühne ist er unter anderem mit Brittens *Serenade für Tenor und Horn* mit dem Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo unter Lawrence Foster, Bachs *Matthäuspassion* mit dem Gürzenich-Orchester Köln und Rubén Dubrovsky sowie Händels *Messias* mit dem Orchestra of the Age of Enlightenment zu hören. Zu den jüngsten Höhepunkten zählen seine Rückkehr zum Festival d'Aix-en-Provence in der Weltpremiere von Francesco Filideis *Accabadora* als Andria Bastíu, Aufführungen von Händels *Messias* und Bachs *Matthäuspassion* mit Orchestern wie der Philharmonie Zuid, dem Stavanger Symphony Orchestra und dem Residentie Orkest sowie Webers *Jubelmesse* mit dem Netherlands Radio Philharmonic Orchestra. Außerdem trat er beim Verbier Festival, beim Oxford International Song Festival, in der Wigmore Hall und beim Zeist Lied Festival auf. Hugo Brady ist Preisträger des 2022 Junior Kathleen-Ferrier-Award und des Prix de l'Académie de la ville de Ciboure beim Festival Ravel.

George Robarts baryton

FR Le baryton britannique George Robarts est le lauréat du concours Lotte Lenya 2025 à New York. Il s'est déjà produit avec Graham Johnson à l'Oxford International Song Festival et au Leeds Song Festival. Avec Graham Johnson et Dame Felicity Lott, il a notamment donné un récital consacré à des œuvres de Noël Coward à la Henry Wood Hall. Au cours de la saison 2026/27, il donne des récitals notamment à St Martin-in-the-Fields, sur Trafalgar Square, au Bridgewater Hall de Manchester et au London Song Festival. En 2026, il a fait ses débuts avec l'English Touring Opera dans le rôle de Luiz, dans *The Gondoliers* de Gilbert et Sullivan. Il s'est produit au Garsington Opera, au Grange Festival, au Longborough Festival Opera, à l'Opera Holland Park, au Buxton International Festival et au Festival International d'Édimbourg, ainsi qu'avec de nombreux ensembles régionaux à travers le Royaume-Uni. Il y a notamment interprété le comte Almaviva dans *Les Noces de Figaro,* Leporello dans *Don Giovanni,* le marquis dans *La traviata,* Junius dans *Le Viol de Lucrèce,* Starveling dans *Le Songe d'une nuit d'été,* Énée dans *Didon et Énée* et le poète ivre dans *The Fairy Queen.* En tant que traducteur primé, il a notamment signé la traduction des livrets de plusieurs ouvrages lyriques: *Orphée et Eurydice* pour l'English Touring Opera, *Les Noces de Figaro* pour l'Oxford Opera et *The Revolting Maid,* d'après *La serva padrona* de Pergolèse, qui lui a valu le prix John Dryden. Il est boursier de la City Music Foundation et diplômé de l'Université d'Oxford et de la Guildhall School of Music and Drama.

George Robarts Bariton

DE Der britische Bariton George Robarts ist Sieger des Lotte-Lenya-Wettbewerbs 2025 in New York. Er ist bereits gemeinsam mit Graham Johnson beim Oxford International Song Festival und beim Leeds Song Festival aufgetreten. So hat er zusammen mit Johnson und Dame Felicity

George Robarts photo: Julian Guidera

Lott in der Henry Wood Hall ein Liederabendprogramm mit Werken von Noël Coward präsentiert. In der Saison 2026/27 gibt er Liederabende u. a. in St Martin-in-the-Fields am Trafalgar Square, der Bridgewater Hall in Manchester und beim London Song Festival. Robarts gab 2026 sein Debüt bei der English Touring Opera als Luiz in Gilbert & Sullivans *The Gondoliers.* Er trat an der Garsington Opera, beim Grange Festival, bei der Longborough Festival Opera, an der Opera Holland Park, beim Buxton International Festival, beim Edinburgh International Festival sowie bei zahlreichen regionalen Ensembles in ganz Großbritannien auf, unter anderem in Partien wie Graf Almaviva in *Le nozze di Figaro,* Leporello in *Don Giovanni,* Marchese in *La traviata,* Junius in *The Rape of Lucretia,* Starveling in *Ein Sommernachtstraum,* Aeneas in *Dido und Aeneas* sowie der betrunkene Dichter in *The Fairy Queen.* Als preisgekrönter Übersetzer hat er u. a. die Libretti für folgende Bühnenwerke verfasst: *Orpheus & Eurydike* für die English Touring Opera, *Die Hochzeit des Figaro* für die Oxford Opera sowie *The Revolting Maid* (nach Pergolesis *La serva padrona),* für das er den John-Dryden-Preis erhielt. Er ist Stipendiat der City Music Foundation und Absolvent der Oxford University sowie der Guildhall School of Music and Drama.

Graham Johnson piano, commentaires

FR Graham Johnson a étudié à la Royal Academy of Music de Londres. En 1972, il est le pianiste officiel des premières masterclasses de Peter Pears à Snape Maltings, où il fait la connaissance de Benjamin Britten. En 1976, il fonde le Songmakers Almanac afin d'explorer des pans méconnus du répertoire vocal avec accompagnement au piano. Parmi les membres fondateurs figurent Dame Felicity Lott, Ann Murray DBE, Anthony Rolfe Johnson et Richard Jackson. Graham Johnson conçoit et accompagne régulièrement des concerts au Wigmore Hall, depuis la série de réouverture de la salle en 1992 jusqu'aux célébrations de son centenaire en 2001. Il est professeur principal d'accompagnement au piano à la Guildhall School of Music et dirige depuis 1985 un programme biennal destiné aux jeunes

interprètes de mélodies, intitulé Young Songmakers. Pour le label Hyperion, il a conçu et accompagné une intégrale des lieder de Schubert, publiée en 37 disques ainsi qu'une intégrale des œuvres vocales de Schumann. Il travaille actuellement à une série consacrée à la mélodie française, de même que pour deux projets d'enregistrement de récitals en solo avec Alice Coote. Parmi ses distinctions figurent le Gramophone Award dans la catégorie «Solo Vocal» en 1989 pour un enregistrement avec Dame Janet Baker, en 1996 pour *Die schöne Müllerin* avec Ian Bostridge, en 1997 pour la série consacrée à Schumann avec Christine Schäfer et en 2001 pour un enregistrement avec Magdalena Kožená. En 1998, la Royal Philharmonic Society le désigne instrumentiste de l'année. En juin 2000, il est élu membre de l'Académie royale suédoise de musique. Auteur de plusieurs ouvrages, il a publié en 2020 *Poulenc: The Life in the Songs.* Graham Johnson a été nommé officier de l'Ordre de l'Empire britannique (OBE) en 1994, chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2002 et membre honoraire de la Royal Philharmonic Society en 2010. Il a également reçu la médaille du Wigmore Hall en 2013. Il est docteur honoris causa de l'université de Durham, du New England Conservatory of Music et de l'Edith Cowan University, en Australie-Occidentale. En reconnaissance de sa contribution à l'art du lied, il a reçu la médaille Hugo Wolf en 2014, ainsi que la Croix du mérite de la République fédérale d'Allemagne en 2021. Graham Johnson s'est produit à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison précédente, toujours dans le cadre de la série Face-à-Face.

Graham Johnson Klavier, Kommentare

DE Graham Johnson gilt als einer der weltweit führenden Liedbegleiter und studierte an der Royal Academy of Music in London. 1972 war er der offizielle Pianist bei Peter Pears' ersten Meisterkursen in Snape Maltings, wodurch er mit Benjamin Britten in Kontakt kam. 1976 gründete er den Songmakers Almanac, um vernachlässigte Bereiche der klavierbegleiteten Vokalmusik zu erkunden; zu den Gründungsmitgliedern gehörten

Graham Johnson photo: Brandon Velard

Dame Felicity Lott, Ann Murray DBE, Anthony Rolfe Johnson und Richard Jackson. Johnson konzipiert und begleitet regelmäßig Konzerte in der Wigmore Hall, seit der Wiedereröffnungsreihe im Jahr 1992 bis hin zu den Feierlichkeiten zum hundertjährigen Jubiläum im Jahr 2001. Er ist Senior Professor für Klavierbegleitung an der Guildhall School of Music und leitet seit 1985 ein alle zwei Jahre stattfindendes Programm für junge Liedsänger «Young Songmakers». Für Hyperion Records hat er eine Gesamtaufnahme aller Schubert-Lieder auf 37 CDs sowie eine Schumann-Gesamtaufnahme konzipiert und begleitet. Derzeit läuft eine Reihe mit französischen Liedern sowie zwei Solo-Recital-CD-Projekte mit Alice Coote. Zu seinen Auszeichnungen zählen der Gramophone Solo Vocal Award in den Jahren 1989 (Dame Janet Baker), 1996 (*Die schöne Müllerin,* Ian Bostridge), 1997 (Schumann-Reihe, Christine Schäfer) und 2001 (Magdalena Kožená). Er wurde 1998 von der Royal Philharmonic Society zum Instrumentalisten des Jahres gekürt und im Juni 2000 zum Mitglied der Königlich Schwedischen Musikakademie gewählt. Er ist Autor mehrerer Bücher; sein neuestes Werk, *Poulenc – The Life in the Songs,* erschien 2020. Graham Johnson wurde zum OBE ernannt (1994), zum Chevalier im Ordre des Arts et Lettres (2002) und zum Ehrenmitglied der Royal Philharmonic Society (2010). Darüberhinaus wurde er mit der Wigmore-Hall-Medaille ausgezeichnet (2013). Er erhielt die Ehrendoktorwürde der Durham University, des New England Conservatory of Music und der Edith Cowan University in Westaustralien. Für seine Verdienste um die Liedkunst wurde ihm die Hugo-Wolf-Medaille (2014) verliehen, außerdem erhielt er das Verdienstkreuz der Bundesrepublik Deutschland (2021). In der Philharmonie Luxembourg stand er zuletzt in der vorigen Saison ebenfalls für die Reihe Face-à-Face auf der Bühne.

Philharmonie Luxembourg

Discover and download our new app now!

Download on the App Store

GET IT ON Google Play



The Philharmonie at your fingertips

Mercedes-Benz

LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Face-à-Face: mélodies françaises

Concert modéré

28.02.27 Dimanche / Sonntag / Sunday

Victoire Bunel mezzo-soprano
Enguerrand de Hys ténor
Adam Laloum piano
Émilie Munera commentaires

Œuvres de Chaminade, Debussy, Duparc, Fauré, Hahn, Honegger, Massenet, Poulenc, Ravel, Strohl, Viardot

Face-à-Face

16:00 80'

Salle de Musique de Chambre

Tickets: 28 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

@philharmonie_lux
@philharmonie
@philharmonie_lux
@philharmonielux
@philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président
Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning
Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Amaryllis Coiffet, Daniela Zora Marxen, Dr. Tatjana Mehner
Design NB Studio, London
Imprimé par Print Solutions
Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten

Philharmonie
Luxembourg

Mercedes-Benz

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture